

# Romance politique entre Mignette et Michel

• Sur le papier, tout les oppose. Mais ces deux quadras, chacun à la tête d'un gouvernement, ont entamé le dégel dans leurs relations politiques.

• Une entrevue discrète a été organisée en mai dernier.  
• Une manière de préparer l'après-2019?

## Un discret rendez-vous pour se réconcilier

**L'**un représente l'avenir du PS, l'autre gouverne déjà le MR. Les deux sont doués, intelligents, stratégiques, ils sont de la même génération. Tout devait opposer Paul Mignette, le Carolo socialiste, universitaire à tendance dilettante, et Charles Michel, le Brabançon stakhanoviste devenu Premier ministre d'une majorité anti-socialiste. Mignette replié à l'Elysette, Michel barricaadé au "16"... La rivalité personnelle, presque naturelle, de ces deux talents de la politique se doublait d'une funeste rivalité entre niveaux de pouvoir concurrents.

Flash-back. Début avril 2015, les entités fédérées et le fédéral se rencontrent dans le cadre du comité de concertation. L'ambiance est lourde. Les Régions ont découvert que la nouvelle loi de financement allait leur faire perdre 750 millions (il n'en sera rien finalement). Alors, lors de la réunion, les leaders se toisent, les dents grincent. Paul Mignette ne peut s'empêcher de mor-

dre : "Ça va, Charles, tu peux nous effacer ton sourire narquois!" "Paul, ressaisis-toi", réplique locataire du "16". Didier Reynders devra intervenir en recadrant Paul Mignette: "On ne s'adresse pas comme ça au Premier ministre."

"Faussaire", "Menteur"...

L'hostilité ne date pas de l'après-25 mai 2014, lorsque socialistes et libéraux ont pris des chemins antagonistes dans la composition des coalitions gouvernementales.

Déjà lors de la campagne électorale, la violence des échanges rompaît avec la modération habituelle des débats politiques. Paul Mignette était alors président ad interim du PS et Charles Michel président du MR. Sur les plateaux, c'est à coup d'insultes ("Vous êtes un faussaire, M. Mignette!") qu'ils s'affrontaient, assurant le show, polarisant l'opinion publique entre leurs deux grandes formations. Mais jetant en même temps de l'huile sur le feu de leur animosité personnelle...

Pourtant, le dégel des relations est désormais réel et visible. A la guerre froide a succédé une paix tiède. Par la force des choses : l'attaque à la machette contre deux policières à Charleroi, le drame social de la fermeture de Caterpillar à Goselies, les licenciements annoncés ce lundi chez ING... On a vu Charles Michel et Paul Mignette côte à côte dans ces dossiers. S'ils ne sont pas devenus meilleurs amis politiques pour autant, ils veillent à assurer, au moins en façade, une unité de circonstance.

**Rendez-vous au Lambermont**

Le terrain, toutefois, était favorable. Il avait été préparé avant l'été dernier, lors d'une discrète réunion entre quatre-zeux. Le climat politique pourri ayant atteint son paroxysme, Paul Mignette a demandé à Charles Michel de pouvoir mettre les choses à plat, au calme, à l'abri des caméras et des journalistes politiques toujours trop curieux. Les deux chefs de gouvernement se sont donc vus au Lambermont fin mai 2016.

Malgré l'exclusion du MR par le PS

*"Avec Charles Michel, le temps a fait son œuvre."*

PAUL MIGNETTE

dans les entités fédérées et l'exclusion du PS par le MR au fédéral, ils ont alors décidé de collaborer davantage. C'est là que l'idée d'un grand plan national d'investissements a été lancée, à la demande du ministre-Président wallon. Ce programme "de plusieurs dizaines de milliards d'euros d'investissement", selon le Premier ministre, doit associer de manière concertée le fédéral aux autres niveaux de pouvoir. Il n'a pas encore été défini précisément, il faut encore beaucoup y travailler pour le concrétiser. Mais les bases d'une nouvelle forme de loyauté fédérale, plus proactive, sont jetées.

**"J'espère que cela durera"**

Sur ce réchauffement, Paul Mignette confirme : "Je n'ai jamais eu de problème personnel avec Charles Michel. Mais, au début de la législature, on sentait une volonté de faire mal, un esprit de revanche. Le temps a fait son œuvre. Ensuite, les circonstances : lorsqu'on se retrouve tous les deux à devoir prendre un avion en urgence pendant les vacances parce qu'il y a des policiers blessés, la gravité des enjeux vient d'une manière naturelle nous débarrasser des querelles. J'espère que cela durera."

Frédéric Chardon

**S'ils ne sont pas devenus meilleurs amis politiques, ils veillent à assurer, au moins en façade, une unité de circonstance.**

# PS-MR: une entente fragile mais raisonnable

Éclairage Stéphane Tassin

**A**u cœur des assemblées fédérales, wallonnes et francophones, MR et PS, selon qu'ils occupent les bancs de l'opposition ou de la majorité, se parlent à coups d'invectives. Depuis juin 2014, les décisions des uns et des autres, suite au scrutin du 25 mai, ont provoqué un profond malaise. Durant les premiers mois de la législature en Wallonie, le chef de groupe MR, Pierre-Yves Jeholet, n'a eu de cesse de qualifier le gouvernement PS-CDH de Calimero.

Il est vrai que les ministres wallons n'ont pas ménagé le MR face aux décisions prises par le fédéral et qui ont plombé les premiers budgets. Mais M. Jeholet a raison lorsqu'il considère que le fédéral n'est pas le seul responsable des maux wallons.

Après les houleux comités de concertation où les tensions étaient plus que palpables entre ministres fédéraux et fédérés, c'était au tour des députés wallons de continuer le combat en séance plénière comme en commission. Le conflit entamé au fédéral lors du premier discours de Charles Michel, Premier ministre, à la Chambre, n'a eu de cesse de s'exporter à Namur.

Les élus wallons du PS et du MR avaient même développé un nouveau genre de point Godwin (qui consiste à faire référence à Hitler dans une discussion) nommé taxshift. Si le sujet arrivait dans les débats, ces derniers finissaient toujours en cris et en eau de boudin.

## Un changement d'attitude

Et puis il y eut Caterpillar. Ce genre d'événement où l'indécence qui peut caractériser certains débats politiques, n'a pas lieu d'être.

On a vu, un jour de commission extraordinaire, consacrée à Caterpillar, début septembre, un MR se ranger derrière toute initiative que prendrait la majorité pour attaquer de front le

groupe américain et surtout préserver un maximum d'emplois dans la région de Charleroi.

Christophe Collignon, chef du groupe PS au Parlement wallon, disait lundi matin dans "La Libre" que les rapports se décriaient entre les deux phalanges, tout en attaquant virilement son homologue libéral. On a vu ce même Jeholet répondre à son contradicteur le lendemain, tout en confirmant aussi un rapprochement. Les deux hommes sont dans leurs rôles, mais les petites piques ad hominem confirment quand même que ce rapprochement est au pire une façade, au mieux une entente très fragile. La moindre décision du fédéral pouvant mettre le feu aux poudres. Le

moindre scandale dans une administration wallonne étant susceptible de relancer la bataille.

Même si au PS on passe son temps, ces derniers jours, à décrédibiliser les sondages, on reste lucide. Si les scores des futures élections sont ceux-là et que le PTB devient troisième parti en Wallonie, le CDH et Ecolo risquent bien d'être trop faibles pour monter dans une majorité. Restera donc le MR. Il est donc bon de préparer le terrain. Une analyse partagée d'ailleurs par les bleus.

**Les élus wallons du PS et du MR ont développé un nouveau point Godwin.**